

## NOS CHÉRIS



*Linné.* — Je te donne deux sous, Alfred, si tu veux me répéter ce que ta sœur a dit, après mon départ hier.

*Alfred.* — Je ne puis pas ; j'ai été à confesse ce matin. Monsieur le curé m'a recommandé de ne plus dire de gros mots.

## DEUIL AJOURNÉ

— 9 heures du soir : madame et ses quatre filles sont en grande toilette, prêtes à partir pour le bal.

*Maman.* — Votre père vient de recevoir une dépêche de Québec, vous savez que votre Oncle Pierre était très malade.

*Les quatre filles.* — Quel malheur ! (elles commencent à pleurnicher).

*Maman.* — Naturellement on peut s'attendre à tout — voyons ce n'est pas une raison pour pleurer à vous enlaidir — mais quand j'ai vu la date de la dépêche, je n'ai pas voulu la lire, et j'ai mise sur le bureau de votre papa, qui ne reviendra que demain matin d'Ottawa, nous devons attendre votre père pour nous désoler ou nous réjouir en famille.

Et les jeunes filles allèrent au bal, après avoir repoudrer leurs nez et leurs yeux légèrement rougis.

## COMPLICE INCONSCIENT

*Volour.* — C'est très aimable de la part des compagnies de chemins de fer, de mettre des affiches : Prenez garde aux volours ; sans cette attention délicate notre métier serait ruiné.

*Police.* — Mais, ces affiches sont mises pour le ruiner.

*Volour.* — C'est là, où l'on se trompe. Dès qu'une personne peu habituée à voyager et qui a de l'argent voit cette affiche, à première chose qu'elle fait, c'est de tater si son trésor est toujours à sa place ; elle nous montre ainsi où il est et nous n'avons plus qu'à l'aller prendre.

## PROGRÈS SCIENTIFIQUE

*Docteur.* — Insomnies ? très bien, mangez quelque chose avant de vous coucher, elles disparaîtront.

*Cient.* — Mais, docteur, vous m'avez dit une fois, de ne rien manger avant de me mettre au lit.

*Docteur.* — Possible, mais c'était en 1889 ; depuis la science a marché à pas de géant.

## LAVEZ LES FRUITS

Le public demande souvent : Comment un homme qui n'est pas malade par antécédents héréditaires peut-il contracter la tuberculose ?

Mais comme toute autre maladie infectieuse, par contagion. Voici un curieux exemple, rapporté par M. Schnirer, de la facilité avec laquelle les bacilles tuberculeux se disséminent. " Me trouvant un jour occupé dit-il, à des travaux bactériologiques au laboratoire de Weichselbaum, pendant un repas, je me fis apporter du raisin pour me rafraîchir. Ce raisin avait séjourné quelque temps dans un panier à l'extérieur ; aussi était-il tellement couvert de poussière que l'eau dans laquelle je le lavai était absolument sale et noirâtre. En examinant cette eau, je réfléchis que la rue voisine était fréquentée par den ombreux phthisiques qui se rendent à la clinique et que ces malades ne se gênaient pas pour expectorer un peu partout. La poussière si abondante à Vienne avait donc des chances de contenir des bacilles."

Pour s'en rendre compte, M. Schnirer injecta à trois cochons d'Inde dix centimètres cubes de l'eau de lavage des raisins. L'un d'eux mourut en deux jours de péritonite ; quant aux deux autres, ils succombèrent au bout de quarante-cinq et de cinquante-huit jours, présentant des lésions tuberculeuses manifestes partant du point d'injection. Or, l'eau de lavage avait été prise au robinet d'eau de source ; le verre qui l'avait contenue venait d'être stérilisé avec soin ; ni le garçon qui avait apporté les raisins ni le marchand qui les avait vendus ne sont tuberculeux. La cause de l'infection était bien dans les poussières des raisins. Ceci montre avec évidence le danger qui résulte de la dissémination des expectorations des tuberculeux par les poussières de l'air. Conclusion pratique : Lavons les raisins, lavons bien les fruit avant de les manger.

On n'est pas plus d'aplomb quand le sol vous manque dans la poche, que quand il vous manque sous les pieds.

## NOS CHÉRIS



(Le génie des affaires)

*Billy.* (âgé de 4 ans). — Flanque-moi une volée, Paul. Je vais pleurer ; maman me donnera des bonbons et nous partagerons.

## CONSOLATION

Il est de ces douleurs dont on ne guérit pas,  
Qui flétrissent le cœur quand le cœur y succombe,  
Dont le fardeau souvent fait chanceler le pas,  
Et qu'on ne pose là qu'on se creuse la tombe ;

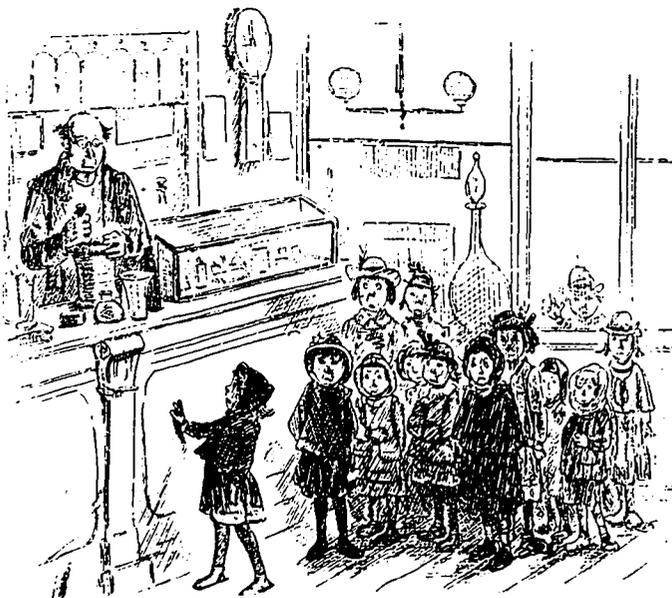
Que la noble amitié qui vous aide à souffrir,  
Que cette amitié sainte aux paroles divines  
Est inhabile même, impuissante à guérir,  
Tant l'arbre porte au loin ses mortelles racines...

Ah ! quand cette douleur avec son mal profond  
Vous est venue au cœur, a tombé tout au fond ;  
Afin que son poison actif et délétère  
Ne passe en chaque veine et brûle en chaque artère,  
N'attache un sceau fatal à votre front pâli,  
Et qu'un germe de mort ne se cache en son pli ;  
Afin qu'il la bénisse et qu'il la sanctifie,  
Jetez-la dans le sein du Dieu consolateur ;  
Ainsi couvée au feu du rayon protecteur,  
Elle peut devenir un pain qui fortifie...

En relevant le front par un heureux effort,  
Elle peut agrandir la pensée en sa sphère,  
Montrer d'autres clartés à l'œil ; elle peut faire  
Et votre âme meilleure et votre cœur plus fort.

J. L. TREMBLAY.

## NOS CHÉRIS



*Pharmacien.* — Eh ! bien, ma petite dame, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

*Lolotte.* — Nos cavaliers nous ont toutes abandonnées ; et nous voulons savoir combien nous coûtera une livre de votre poison le plus mortel ; nous sommes fatiguées de la vie.

## COMME DES HOMMES

Deux membres du Parlement anglais ont fait ces jours-ci des expériences avec le whisky qui est servi à la buvette de la Chambre des communes. Les sujets étaient deux singes qu'ils ont consciencieusement enivrés, l'un avec du vieux whisky, et l'autre avec du whisky de fabrication récente. Les résultats furent curieux. Le premier des singes devint d'une gaieté folle, tandis que l'autre devenait rageur au possible.

Les animaux désenivrés, on renversa l'expérience, donnant du vieux whisky à celui qu'on avait grisé de whisky jeune, et réciproquement. Même résultat.

## ELLE PARLE PAR EXPÉRIENCE

*Madame Snob.* — Je m'étonne vraiment comment ces canadiens font pour se comprendre ?

*Madame Dude.* — C'est ridicule ce que vous dites là, ma chère !

*Madame Snob.* — Je sais ce que je dis, mes deux filles parlent français et elles ne se comprennent pas entr'elles.